

De Nantes à Corte, comment villes et universités cultivent leur attractivité internationale

Paris - Publié le mardi 14 juin 2016 à 17 h 40 - Essentiel n° 71234
Imprimé par Xavier Teissedre pour son seul usage (ab. n° 13929)

« Pour mener une politique d'attractivité, il faut déjà identifier les forces de son territoire puis les faire connaître. C'est ce à quoi les collectivités doivent œuvrer, en lien avec les établissements, les Crous, les associations d'étudiants, etc. Mais attention à ne pas communiquer sur du vent ! Il faut investir sur le cadre de vie pour être aux standards de ce que les étudiants et chercheurs étrangers attendent : cela passe par le logement, mais aussi des choses simples, comme payer le premier ticket de tramway pour arriver sur le campus », déclare Romain Pierronnet, conseiller communautaire du Grand Nancy en charge de la vie étudiante, lors du colloque de l'Avuf consacré au thème 'Mondialisation de l'enseignement supérieur et de la recherche et attractivité des villes universitaires'. Il se tenait à l'Université de Corse les 09 et 10/06/2016 et News Tank était présent.

Du côté des universités, l'internationalisation constitue un axe stratégique fort, qui ne passe plus seulement par la signature de partenariats. A Lyon, l'UdL a créé en janvier 2014 l'Espace Ulys, centre d'accueil des chercheurs étrangers qui les aide dans leurs démarches administratives et facilitent leur intégration ainsi que celle de leur famille.

Au-delà des stratégies propres, villes et universités d'un même territoire sont de plus en plus nombreuses à combiner leurs forces afin d'attirer étudiants et chercheurs étrangers. A l'image de Corte, « village universitaire » de 7 600 habitants qui s'appuie sur ses spécificités patrimoniales pour développer son attractivité ; et de Nantes où l'agglomération et l'université ont mis en place des actions communes en matière d'internationalisation, comme des déplacements conjoints à l'étranger, la mise en place de tuteurs pour accueillir les étudiants étrangers, etc.

Etudiants étrangers : bâtir une attractivité durable

Si l'attractivité se construit en amont, selon Romain Pierronnet, conseiller communautaire du Grand Nancy, elle passe également par l'intégration des étudiants sur place :

- « Il est intéressant de s'appuyer sur les associations étudiantes, que ce soit l'ESN (Erasmus student network), ou d'autres plus locales. A Nancy par exemple, l'association des étudiants sénégalais est très intégrée et participe à la vie locale.
- Nous avons également mis en place une opération avec le Crous, intitulée "faim d'échange" qui permet à des étudiants étrangers d'aller déjeuner chez des Nancéens. Le fait d'avoir ensuite leur regard sur la ville qu'ils ont découverte est très intéressant, cela nous aide à mettre le doigt sur nos points forts ou sur les choses à améliorer. »

Dans la perspective d'une "bonne expérience" de vie étudiante, il plaide pour « une plus grande cohérence » en matière de politique de renouvellement de visas : « Cela peut être assez anxiogène pour les étudiants et leur donner une mauvaise image de la France, alors même qu'on les a formés et qu'ils représentent un potentiel pour notre pays ».

Quant à savoir s'il faut chercher à retenir à tout prix les étudiants étrangers après leur diplôme, Romain Pierronnet veut relativiser : « Est-ce si grave s'ils s'en vont ? L'université s'est construite en transcendant les frontières. En revanche, il ne faudrait pas qu'ils partent pour de mauvaises raisons. Tout l'enjeu est plutôt de voir si on est capable de les faire revenir ensuite ».

« Partez, faites votre réseau et revenez pour que l'on crée ensemble de la richesse ! »

« Nous n'avons pas vocation à les retenir, mais s'ils peuvent repartir avec l'idée que la région est intéressante s'ils souhaitent un jour créer une activité alors c'est gagné. Je suis plutôt partisan de dire : 'Partez, faites votre réseau et revenez pour que l'on crée ensemble de la richesse !' », confirme Nicolas Matt, vice-président de l'Eurométropole de Strasbourg.

Chercheurs étrangers : simplifier leurs démarches, accompagner leur carrière

A Lyon, un centre d'accueil des chercheurs étrangers

L'UdL a mis en place un centre d'accueil des chercheurs étrangers, l'espace Ulys, membre du réseau Euraxess : « Notre objectif est que tous les chercheurs repartent de Lyon en ayant une bonne image de ce qu'ils ont vécu et qu'ils puissent le faire savoir. C'est ce qui permet d'attirer plus de chercheurs d'excellence », témoigne Catherine Dall'Agnol, responsable du centre.

Cela passe par plusieurs actions :

- « Accompagner les chercheurs dans leurs démarches administratives : sécurité sociale, impôts, visa, etc. La mise en place du Passeport talents va simplifier nombre de procédures et permettre de gagner du temps.
- Faciliter leur intégration culturelle et sociale ainsi que celle de leur famille. Quand un chercheur part plus tôt que prévu c'est souvent que son environnement familial a eu du mal à trouver sa place. Voilà pourquoi nous menons un projet pour développer l'intégration économique des conjoints.
- Organiser une soirée d'accueil toutes les six semaines pour les nouveaux arrivés, avec la présence d'un chef d'établissement membre d'UdL. C'est symbolique mais cela marque.
- Les ouvrir au monde socio-économique, par des visites d'entreprises pour permettre aux chercheurs et doctorants de mieux connaître l'environnement économique, de sortir de l'isolement de leur laboratoire, et même de tisser des liens pour le développement de la R&D ou le transfert de technologie.
- Les aider à poursuivre leur mobilité : il ne faut pas avoir peur de voir les chercheurs partir, car c'est aussi ce qui fait qu'ils sont susceptibles de revenir ».

Euraxess, réseau de mobilité des chercheurs

Initiative de la Commission européenne destinée à faciliter la mobilité des chercheurs en Europe et à garantir l'attractivité de l'espace européen de l'enseignement supérieur et de la recherche, Euraxess se décline en quatre actions :

- Euraxess jobs : un outil de recrutement gratuit
- Euraxess services : aide les chercheurs à organiser leur séjour en Europe
- Euraxess rights : un accès à la charte européenne du chercheur
- Euraxess links : pour les chercheurs européens travaillant à l'étranger

La France compte 22 centres d'accueil de services Euraxess et huit points de contact locaux.

A Strasbourg, la « stratégie de l'écrin »

Dans l'Est de la France, l'université doit réussir à attirer des chercheurs étrangers dans un contexte compétitif très fort, explique Nicolas Matt, vice-président de l'Eurométropole de Strasbourg.

- « En France, un enseignant-chercheur peut espérer gagner 5 300 € nets par mois au plus haut de sa carrière. A 130 km, à Bâle en Suisse, on leur propose directement 20 000 €. Pour lutter contre ces salaires, il faut miser aussi sur d'autres atouts. Notre stratégie consiste à ce que la ville de Strasbourg soit le plus beau des écrins, en termes de logement, d'accueil, de recherche, etc. Investir peut coûter cher au départ, mais sur le long terme cela paye, d'où l'importance de mener un dialogue entre université, région et métropole ».

Accompagner la recherche et la carrière

Pour Antony Mauvais, directeur de la Fondation nationale Alfred Kastler, « les chercheurs suivent l'argent de la recherche, c'est la raison n° 1 de la mobilité et le principal levier. Ce qui signifie qu'il faut investir des moyens dans la recherche si on veut attirer les meilleurs ». Mais avec la nouvelle génération de chercheurs, il voit aussi apparaître de nouvelles exigences :

- « Les jeunes chercheurs ont conscience de la valeur de leurs travaux, ce qui les rend attentifs à leurs conditions de travail et à leur carrière scientifique. Il faut donc établir un niveau de coordination, entre l'Etat, les collectivités et les universités, pour que les conditions de travail soient les plus optimales et pour les accompagner au mieux dans leur progression de carrière ».

Selon lui, plusieurs établissements au Royaume-Uni et en Allemagne - pays qui avec la France accueillent la majorité des chercheurs étrangers en Europe - mènent déjà des politiques actives, afin de proposer un « cadre d'épanouissement » :

- « Cela passe par des choses simples comme une bonne communication avec les personnels administratifs, un accueil soigné, etc. C'est une question de moyens mais aussi de management de moyens. Ce n'est pas simple à construire, et toutes les universités n'y arrivent pas, mais on observe à chaque fois que cela part d'une volonté locale ».

Elaborer une stratégie commune de marque : OnlyLyon

A Lyon, l'UdL a décidé de s'adosser à la marque "OnlyLyon" choisie par la métropole de Lyon pour sa stratégie de communication. « On voit que cette stratégie de la métropole de Lyon commence à porter des fruits évidents au niveau national et international. Nous avons décidé que notre nouveau logo ferait très explicitement référence à celui de la métropole. Résultat : tout le monde y gagne », témoigne Khaled Bouabdallah, président de la Comue lyonnaise.

L'UdL a également participé à des actions communes de communication avec la métropole à travers une campagne d'affichage mettant en scène quatre chercheurs internationaux.

Corte et Nantes : des partenariats collectivité-université pour développer l'attractivité

Corte : une attractivité qui s'appuie sur les spécificités du territoire

L'université de Corse a été créée en 1981 et son internationalisation est assez récente :

- « Avant de penser à une politique internationale, il a d'abord fallu se battre pour faire exister l'université et convaincre les jeunes corses de venir y étudier. L'élaboration d'une stratégie d'ouverture n'a pu s'envisager qu'après la signature du partenariat stratégique avec l'Etat et la collectivité territoriale de Corse. On ne peut bâtir une stratégie internationale que lorsqu'on développe celle du territoire », explique Jean-Baptiste Calendini, vice-président de l'université de Corse, en charge des relations avec le territoire.

De leur côté, les collectivités ont aussi compris la nécessité d'ouvrir l'université à l'international :

- « Le rayonnement et l'ouverture de l'université conditionnent le regard des partenaires. La venue d'étudiants et chercheurs étrangers, les partenariats avec les laboratoires, ou avec le monde économique participent à la réussite de la Corse, c'est pourquoi nous devons les accompagner », indique Gilles Simeoni, président du conseil exécutif de Corse.

L'université de Corse s'inscrit également dans un territoire donné : la ville de Corte. La municipalité s'est donc aussi penchée sur la façon d'inscrire son nom sur la mappemonde des villes universitaires.

- « Plutôt que partir d'une idée théorique de ce que doit être une université internationale, nous avons décidé de nous appuyer sur les spécificités de notre territoire. Corte est un village universitaire de 7 600 habitants. Nous aurions pu jouer la carte du côté sportif, montagnard, mais ce n'est pas un facteur d'attractivité à l'international. Nous avons donc plutôt choisi celle de l'histoire et du patrimoine », explique Alexandra Willaume-Albertini, adjointe au maire de Corte.

Cela a pris la forme d'un projet scientifique autour de deux figures locales reconnues : Napoléon Bonaparte et Pasquale Paoli.

- « C'est un axe de valorisation à la fois territorial, politique, et scientifique. Cela a permis à Corte d'intégrer la fédération européenne des cités napoléoniennes qui comprend 75 villes dans une douzaine de pays. Nous avons reçu des colloques qui ont attiré de nombreux étudiants et chercheurs de l'étranger, et nous sommes labellisés ville avec un itinéraire culturel européen. Il n'y a pas de petits projets, il faut faire feu de tout bois et s'appuyer sur tout ce qu'on peut ».

Un troisième partenaire est engagé : les entreprises.

- « La Corse souffre de handicaps économiques, le tissu est surtout composé de TPE. Mais depuis quelques années, on sent un frémissement et de fait, l'université tisse de plus en plus de liens avec les entreprises. Quand elles dépassent un seuil apparaît la dimension internationale, car elles savent que c'est une condition de leur développement. Et elles font appel à nous pour les y aider », explique Jean-Baptiste Calendini.
- De là est né le projet d'une formation continue dédiée aux cadres d'entreprise et avec une dimension internationale : « Cette formation est financée par les entreprises à hauteur de 100 k€, pour les stages, la venue d'experts, etc. Cela montre qu'elles ont compris l'importance d'être formé à ces problématiques, pour se développer ».

La politique internationale de l'université de Corse

- 400 étudiants étrangers, soit 7 % des effectifs.
- une centaine de partenariats internationaux.
- membre du réseau d'Excellence des Territoires Insulaires.
- membre d'un réseau transfrontalier de recherche avec les universités de Nice, Toulon et Turin.
- membre du réseau Thétys, consortium des universités euro-méditerranéennes.

Nantes : élaborer une stratégie commune université-métropole

Depuis une dizaine d'années, l'Université de Nantes et Nantes Métropole travaillent à un développement croisé. A l'origine : une reconnaissance mutuelle, mais aussi le besoin de mutualiser les efforts et les moyens :

- « Les universités ont des budgets contraints et la nécessité de diversifier leurs sources de financement », explique Gwenaëlle Proutière-Maulion, vice présidente de l'université de Nantes en charge des relations internationales.
- « A Nantes, nous nous sommes tournés vers nos collectivités territoriales qui ont plus de souplesse que les services de l'Etat. Mais elles aussi connaissent des difficultés économiques. Cela nous a donc conduit à réfléchir ensemble à la façon d'optimiser, de mutualiser les ressources.
- Tout ce travail a permis à la métropole de prendre conscience de l'importance d'avoir une grande université sur son territoire, et réciproquement ».

En 2013 voit le jour Campus Nantes, le schéma métropolitain de l'ESR, qui rassemble l'université, la métropole et les écoles du territoire, avec la CGE.

- « Ce qui nous intéressait, c'était de partager une stratégie avec une vision à court et moyen terme, et de faire de l'ESR un axe structurant pour la ville », précise Véronique Stéphan, directrice ESR à Nantes métropole.
- Le schéma métropolitain prévoit notamment le doublement des crédits pour l'ESR, à plus de 100 M€ sur la période, afin de financer des projets de formation et de recherche, notamment interdisciplinaires, l'innovation pédagogique, l'aménagement urbain, etc. « Tout cela va dans le sens d'un renforcement de l'attractivité de la ville au niveau national et international. Combiner nos forces constitue un effet levier sur nos territoires ».

Sur l'international, l'université et la métropole vont plus loin avec la signature en 2015 d'un contrat de site comportant un volet dédié, avec quatre objectifs :

- optimiser l'accueil des étudiants et chercheurs étrangers ;
 - développer l'attractivité des laboratoires de recherche ;

- favoriser la notoriété du territoire à l'international ;
 - soutenir les priorités de Nantes métropole à l'international.

Ces objectifs sont ensuite déclinés en actions, parmi lesquelles :

- Organisation de colloques et manifestations scientifiques, avec la mise à disposition du Centre des congrès de Nantes.
- Déplacements communs à l'étranger : « Par exemple à Québec, au Japon, avec des comités de pilotage associant acteurs académiques, économiques et collectivités ».
- Construction d'une maison des échanges internationaux et de la francophonie, adossée à la maison des chercheurs étrangers, « ce qui permet d'avoir une synergie formation et recherche à l'international ».
- Mise en place d'un guichet unique permettant aux étudiants étrangers d'accéder à tous les services de l'université, de la ville et de la préfecture.
- Accompagnement des étudiants étrangers par des tuteurs multilingues dans les cités universitaires et sur les campus pour les aider à s'intégrer dans la ville.
- Aides et subventions aux déplacements des chercheurs internationaux.

 Une université
numérique dédiée
aux sciences de la mer

Pour Gwenaëlle Proutière-Maulion, les relations entre université et métropole ne sont pas juste financières, elles sont à la fois institutionnelles et politiques. « Cela permet d'engager une réflexion sur notre stratégie d'internationalisation, face à

de nouveaux défis : comment par exemple rester attractif auprès des régions qui commencent à avoir une vraie politique internationale comme au Maghreb ? ».

Et de trouver des réponses adaptées : « Nous avons lancé début juin 2016 une université numérique dédiée aux sciences de la mer, pour que les étudiants qui ne peuvent pas se déplacer puissent accéder à nos formations en e-learning. Il s'agit de rester innovant avec un outil qui nous permet de nous positionner par rapport à la concurrence ».

L'international à l'Université de Nantes

- 150 accords de coopération hors Europe.
- 3 800 étudiants étrangers accueillis chaque année.
- 140 nationalités représentées.
- 1 230 étudiants en études ou stage à l'étranger.
- 150 cotutelles de thèse de doctorat.

Association des Villes Universitaires de France



Créée en 1993, l'Association des Villes Universitaires de France (AVUF) a **quatre objectifs** :

- Lieu d'échange de pratiques entre élus et techniciens en charge des questions d'enseignement supérieur, de recherche, et de vie étudiante.
- Force de proposition auprès de l'État et des autres acteurs de l'enseignement supérieur en France et en Europe.
- Plateforme d'événements mutualisés entre collectivités sur les territoires et les campus.
- Centre de ressources pour les adhérents.

L'AVUF regroupe 83 communes ou intercommunalités accueillant sur leur territoires des universités et autres établissements d'enseignement supérieur et de recherche.

L'AVUF a signé en 2010 une convention avec la CPU (Conférence des Présidents d'Universités), la FVM (Fédération des Villes Moyennes) et l'AMGVF (Association des Maires de Grandes Villes de France) pour améliorer la collaboration entre universités et collectivités.

Association des Villes Universitaires de France

Reims Métropole

3 rue Eugène Desteuque

51722 Reims Cedex - FRANCE



Fiche n° 1942, créée le 05/05/14 à 12:26 - MàJ le 17/09/15 à 13:45